Noël-Jean ROMET

1841 † 1908.

Les éditeurs du *Bulletin de l'Herbier Boissier* ont la douloureuse mission d'annoncer à leurs abonnés la perte inattendue du maître-imprimeur qui avait si complètement mérité leur confiance dès la fondation du périodique, en 1893.

Les services appréciés qu'il n'a cessé de nous rendre, et la distinction avec laquelle il s'est constamment acquitté de sa tâche, nous font un reconnaissant devoir de publier les renseignements que des correspondants bénévoles nous ont communiqués sur la carrière typographique de notre très regretté collaborateur.

Jean-Noël Romet naquit à Paris, en 1841. Après son apprentissage dans la célèbre imprimerie Didot, il travailla d'abord à Autun, puis à Mâcon, avant de se rendre à Genève, en 1873, dans la maison Carey. A l'imprimerie Schuchardt, où il entra comme compositeur aux pièces en 1875, il eut l'occasion de mettre en valeur ses très réelles capacités en composant, à lui seul, l'édition princeps de l'Ancien Testament Segond. Cet ouvrage remarquable, qui faisait le plus grand honneur à la typographie genevoise, valut à son compositeur la haute estime du Docteur Louis Segond : l'habileté et le savoir typographique déployés par Romet en cette occasion engagèrent

M. Schuchardt à le choisir comme prote en 1877, fonction qu'il conserva jusqu'après la mort de son patron, en 1890; ce fut alors qu'il s'établit.

L'estime dans laquelle le tenaient ses supérieurs était d'ailleurs partagée par tous les auteurs, qui appréciaient son goût si sûr pour les publications classiques : l'on sentait en Romet un disciple de Didot, ce brillant maître de l'imprimerie française. Et plus tard, les preuves de cette même estime lui furent accordées par ses égaux, qui la lui témoignèrent soit en le plaçant à la tête de leur groupe au tribunal des prud'hommes, soit en le nommant président de l'Association des Maîtres-Imprimeurs de Genève : tous s'accordent à reconnaître en lui un des maîtres du métier, et celui qui le connaissait le plus à fond.

Une succession de deuils cruels — sa compagne en 1903, puis son fils et collaborateur en 1907 — l'atteignirent dans ses plus chères affections; mais rien ne faisait prévoir la brusque fin d'une carrière si bien remplie : une hémorrhagie cérébrale le surprenait le lundi matin 7 septembre, alors qu'en chef exact il se rendait à son imprimerie; une heure après, il n'était plus...

Que sa famille veuille agréer ici l'expression de notre sympathie la plus cordiale et la plus respectueuse.

28 septembre 1908.

Gustave Beauverd.